

POÈMES À LOU

Guillaume Apollinaire

Mise en scène : Marine Billon

Jeu : Thomas Laubacher

Création musicale originale : Thierry Debons

Trio de percussionnistes en scène : Thierry Debons, Damien Darioli
Troisième musicien à définir (trio musical en cours de formation)

Création

TEATRO COMICO

15, 16, 17 et 23, 24 avril 2010

Théâtre Belle Usine

6 Mai 2010

Production

Théâtre du Brandon

Contact : Marine Billon - Rue de la Cotzette 2, 1950 Sion - 077 461 69 81 - marine.billon@gmail.com



Sommaire

- 1) Introduction
- 2) Un message d'Apollinaire à Lou : *Scène nocturne du 22 septembre 1915*
- 3) Descriptif du projet
- 4) Guillaume Apollinaire et les *Poèmes à Lou*
- 5) Intentions de mise en scène et points de vue des artistes
- 6) Une ouverture possible : le poème IV
- 7) Le Théâtre du Brandon
- 8) L'équipe (Marine Billon, Thomas Laubacher, Thierry Debons, Damien Darioli)
- 9) Coordonnées

1) Introduction

En 1914, alors que l'Europe menace de s'effondrer, un poète français d'origine polonaise rencontre, à Nice où il attend son ordre de mobilisation, une jeune et ardente aristocrate. Il tombe amoureux, elle le dédaigne, il hâte son départ, elle le rejoint. S'ensuit une correspondance passionnée où la transe de l'amour se mêle à celle des combats. Elle, c'est Lou ; lui, c'est Guillaume Apollinaire. Parus à titre posthume, les *Poèmes à Lou* transcendent amour et mort dans le chant d'un cygne sublime, porté pour l'occasion par l'acteur Thomas Laubacher, rythmé par une musique originale de Thierry Debons et orchestré par Marine Billon.

2) Un message du poète à sa bien-aimée : la *Scène nocturne du 22 septembre 1915*

Mon ptit¹ Lou adoré Je voudrais mourir un jour que tu m'aimes
Je voudrais être beau pour que tu m'aimes
Je voudrais être fort pour que tu m'aimes
Je voudrais être jeune jeune pour que tu m'aimes
Je voudrais que la guerre recommençât pour que tu m'aimes
Je voudrais te prendre pour que tu m'aimes
Je voudrais te fesser pour que tu m'aimes
Je voudrais te faire mal pour que tu m'aimes
Je voudrais que nous soyons seuls dans une chambre d'hôtel à Grasse
pour que tu m'aimes
Je voudrais que nous soyons seuls dans mon petit bureau près de la terrasse
couchés sur le lit de fumerie pour que tu m'aimes
Je voudrais que tu sois ma sœur pour t'aimer incestueusement
Je voudrais que tu eusses été ma cousine pour qu'on se soit aimés très jeunes
Je voudrais que tu sois mon cheval pour te chevaucher longtemps, longtemps
Je voudrais que tu sois mon cœur pour te sentir toujours en moi.
Je voudrais que tu sois le paradis ou l'enfer selon le lieu où j'aille
Je voudrais que tu sois un petit garçon pour être ton précepteur
Je voudrais que tu sois la nuit pour nous aimer dans les ténèbres
Je voudrais que tu sois ma vie pour être par toi seule
Je voudrais que tu sois un obus boche pour me tuer d'un soudain amour

Poèmes à Lou, XLI

¹ *Sic.*

3) Le Projet

Pourquoi faire un spectacle des *Poèmes à Lou* de Guillaume Apollinaire ? Les brillantes mises en scène déjà créées à partir de ces textes suffisent à montrer, à côté de leur grande beauté, leur puissance scénique ; le public d'Avignon se souvient de la performance éblouissante de Jean-Louis Trintignant dans la cour du palais des Papes en 2005. En portant une nouvelle fois ces poèmes à la scène, Marine Billon ne cherche donc pas tant à se démarquer qu'à poursuivre une tradition déjà bien implantée dans le théâtre contemporain. Convaincue par la pertinence d'une recherche de fond sur le texte de théâtre, l'équipe des *Poèmes à Lou* se réjouit d'explorer les limites entre les arts dramatique et poétique.

Les *Poèmes à Lou* s'y prêtent mieux qu'aucun autre texte. Sans jamais verser dans un récit au réalisme pathétique, Apollinaire s'y montre parfois cru, souvent ludique, toujours poignant. En grand artiste, le poète atteint, dans cette correspondance, une adéquation remarquable entre une tradition littéraire dont il est issu et qu'il revendique, et la liberté, le rêve, la fantaisie, le sourire qui le caractérisent. A cette dualité correspond le contraste entre sens tragique et joie d'être au monde, paradoxe exprimé de manière évidente, convaincante et bouleversante dans sa *Chanson du Mal-Aimé (Alcools)*.

Du point de vue scénique, il s'agit donc de rendre la tension qui parcourt chaque vers du poète. A la tristesse exprimée par le premier niveau du texte que profère un acteur unique (Thomas Laubacher), répondent, pour la nuancer et la mettre en perspective, les rythmes d'un trio de percussions emmené par Thierry Debons. Au milieu d'un décor sonore militaire, Thomas Laubacher exploite toutes les possibilités offertes par la versification, l'inventivité et la liberté de l'auteur. La distance ainsi créée entre, d'une part, les objets quotidiens de la vie de campagne, qu'exploitent les percussionnistes, et, d'autre part, la grande profondeur du texte tantôt parlé, tantôt chanté, provoque un mélange du banal et de l'épique propre à mettre en relief l'un et l'autre aspect.

En somme, ce spectacle s'efforce de montrer, au milieu des casernes, des tranchées, des obus, la grandeur d'un amour sublimé par la poésie et la sauvagerie des hommes.

Théâtre du Brandon

4) Guillaume Apollinaire et les *Poèmes à Lou*

De mère polonaise, élevé à Rome dans sa petite enfance, puis à Monaco où il apprend le français, Wilhelm de Kostrowitzky arrive à Paris au commencement de sa vie d'adulte. En 1899, il a dix-neuf ans. Après un séjour à Stavelot, près de Spa en Belgique (le lieu de ses premiers émois), c'est donc à Paris, dans l'émulation de la vie artistique et littéraire, que sa carrière prend son essor. Il se définit lui-même comme « fondé en poésie » et a alors pris le pseudonyme de Guillaume Apollinaire qui l'inscrit, d'abord, dans une généalogie (son grand-père portait le prénom d'Apollinaire) et qui le rapproche du dieu grec de la lumière et de la force poétique, Apollon.

L'inventeur du Surréalisme qui pourtant ne s'associe à aucun courant, à aucune mode, demeure d'inspiration classique. Dans ses œuvres, en effet, se côtoient les grands thèmes bibliques, mythologiques, légendaires. Les références sourdent sans cesse de ses innombrables lectures et s'agglomèrent à une poésie du quotidien, des impressions vécues, de l'imagination.

Il ancre son identité littéraire à la fois dans les auteurs du passé et dans les possibilités de l'avenir ; il cherche un art nouveau où le rêve dominerait, et où l'interférence de l'imagination et de la réalité serait une constante poétique. Comment ? En bannissant de son écriture toute idée de construction, en s'inspirant du quotidien, qu'il transcende, et en se laissant guider par des émotions qu'il passe au filtre de la poésie.

Rien d'étonnant, en conséquence, à ce que des sonnets à la métrique rigoureuse et aux alexandrins parfaitement contrôlés côtoient des vers libres ou une versification plus éclatée.

Les Poèmes à Lou

En 1914, étranger en France mais poète français, Guillaume Apollinaire demande et obtient sa naturalisation pour s'engager dans la défense d'un pays qu'il considère comme le sien (à titre de remarque, on notera que c'est à ce moment que Ramuz quitte Paris pour se réfugier en Suisse).

Même si, par bien des aspects, les raisons de cet engagement demeurent obscures, c'est avant son départ pour son régiment, à Nice, qu'il rencontre Lou Châtillon de Coligny, une jeune femme libre et émancipée qui officie comme infirmière bénévole pour les blessés de guerre. Elle ne cesse dans un premier temps de le repousser, avant de tomber pour neuf jours dans les bras du poète à la veille de son départ pour le front.

C'est donc dans l'ambiance de la vie de caserne, puis au front, que les sentiments de Guillaume pour Lou, affermis par la réciproque, s'épanouissent dans leur forme la plus grandiose. Confrontés à cet amour, l'ennui, l'attente des combats, la peur, les exercices militaires et la vie de campagne font naître chez le poète une inspiration héroïque.

En effet, les premiers poèmes du recueil – l'auteur ne connaît pas encore la vie de tranchées – sont emprunts d'idéal et d'un héroïsme presque inventé : « Si je mourais là-bas sur le front de l'armée – Tu pleureras un jour ô Lou ma bien aimée » (poème XII). Puis c'est le départ, les obus, les combats, les tranchées, l'absence de Lou qui le trompe sans vergogne et qui lui fait le récit de ses rencontres. Le poète cherche pourtant, dans une sincérité qui demeure sujette à interrogations, à s'accrocher à l'existence de cet amour ; il le crée, l'écrit, le fait grandir tandis que Lou s'éloigne, en particulier dans les derniers poèmes.

Lors d'un bombardement, Apollinaire est touché à la tête par un éclat d'obus. Rapatrié dans les arrières, il subit une trépanation avant de succomber, quelques années plus tard, lors de l'épidémie de grippe espagnole qui ravage alors l'Europe. On l'enterre deux jours après l'Armistice, le 13 novembre 1918, au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Bibliographie sommaire

APOLLINAIRE, Guillaume, *Œuvres poétiques*, bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1999, 1268 p.

APOLLINAIRE, Guillaume. *Alcools*, coll. « Poésie », Gallimard, 1994, 192 p.

APOLLINAIRE, Guillaume, *Lettres à Lou*, coll. « L'Imaginaire », Gallimard, 1990, 532 p.

APOLLINAIRE, Guillaume, *Chroniques d'art 1902 – 1918*, coll. « Folio », Gallimard, 1996, 638 p.

DÉCAUDIN, Michel, *Apollinaire*, coll. « Le Livre de poche – références », Librairie Générale française, 2002, 288 p.

PIA, Pascal, *Apollinaire par lui-même*, coll. « Ecrivains de toujours », le Seuil, Paris, 1954, 192 p.

5) Intentions de mise en scène et points de vue des artistes

Intentions de mise en scène (Marine Billon)

En 2003, Jean-Louis Trintignant lit et joue, avec sa fille Marie, les *Poèmes à Lou* de Guillaume Apollinaire, au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2005, il reprend seul un spectacle intitulé *Jean-Louis Trintignant lit Apollinaire. Aux Poèmes à Lou* s'ajoutent des poèmes tirés d'*Alcools*. Le spectacle est offert en hommage à la mémoire de sa fille Marie disparue tragiquement peu auparavant. L'événement a lieu au festival d'Avignon. J'assiste à quelques répétitions. La représentation, dans la cour du palais des Papes, est glaçante, belle. La poésie d'Apollinaire me traverse. De cette émotion naît aussitôt le désir de créer, à mon tour, le spectacle de Guillaume et de Lou.

C'est un amour absolu que je veux mettre en scène. L'histoire d'amour de Guillaume de Kostrowitzky et Lou Châtillon de Coligny n'est pas celle des *Lettres à Lou*. Si la première est courte, faite de déceptions et de tromperies, la seconde est sublime, éternelle. La petite et la grande histoire se mêlent. Le théâtre de la guerre exacerbe la sensibilité, Guy chante pour Lou, Lou est insaisissable. Dans le sifflement des bombes, elle est une photo à aimer, une image floue, immatérielle. Guillaume l'invente en poésie. En 1915 il écrit dans un poème qui sera publié plus tard parmi les textes de guerre du recueil *Calligrammes* : « Existes-tu mon amour – Ou n'es-tu qu'une entité que j'ai créée sans le vouloir – Pour peupler la solitude – Es-tu une de ces déesses comme celles que les Grecs avaient douées pour moins s'ennuyer – Je t'adore ô ma déesse exquise même si tu n'es que dans mon imagination ».

L'amour de Guy pour Lou est un amour théâtral, dramatisé, puisqu'il se crée au fur et à mesure des aventures du poète à la caserne puis au front. Thierry Debons, accompagné de deux autres musiciens percussionnistes, s'inspirera des objets qui font le quotidien de la guerre pour créer la partition musicale. Gamelles, sifflets, malle, armes ou tentes par exemple deviendront musique. Par ailleurs, chants, marches ou exercices militaires, causeries de feux de camps, scènes de la vie quotidienne à la caserne planteront un décor dont les images joueront en contraste avec les déclarations d'amour et la mélancolie portées par le texte et la voix. Les musiciens seront aussi acteurs. En effet, ils joueront une partie des textes, chanteront des poèmes. A la caserne et au front, c'est le monde de la guerre, un monde d'hommes, fait de désespoir mais aussi de rires, de chants populaires, grivois ou militaires, de moments de partage devant la découverte de la violence et de la solitude. L'amour absolu de Guillaume pour Lou, c'est aussi le chant des hommes à la guerre, le désir qui monte des tranchées.

Si en 1914 Guillaume Apollinaire rêve d'un amour, ce n'est pas seulement parce qu'il l'a cherché toute sa vie, c'est aussi parce que crier cet amour, le sublimer en poésie est la seule façon de survivre face à l'horreur.

Parmi les feux de camp, les marches militaires, les sonneries de clairon, les combats, ce n'est rien d'autre que l'amour, ou l'espoir d'un amour, qu'il m'a semblé devoir porter sur la scène.

Le point de vue de Thierry Debons (compositeur et musicien percussionniste)

Thierry Debons, pour quelle raison assumez-vous la composition et l'exécution musicales des Poèmes à Lou ?

A la première lecture, les textes d'Apollinaire en imposent par leur profondeur et leur beauté. Du point de vue des relations entre texte et musique, leur exécution scénique me paraît un défi passionnant à relever. La musique ne doit ni déranger, ni former une redondance, mais dynamiser le spectacle. L'équilibre est difficile à trouver ; dans une recherche musicale, c'est la difficulté qui fait l'intérêt. De plus, ce projet me permet de faire de nouvelles rencontres artistiques, du côté du théâtre, avec Marine Billon et Thomas Laubacher. Ces rencontres déboucheront, je l'espère, sur d'autres collaborations.

Qu'allez-vous faire ?

Dans chaque projet, il s'agit pour moi de développer une musique en lien avec une thématique. Or les textes des *Poèmes à Lou* évoquent de manière explicite le monde militaire. En tant que percussionniste, je pense immédiatement à l'opportunité d'utiliser les objets du quotidien, en l'occurrence militaire, pour lier l'univers théâtral à l'univers musical. Ma démarche de compositeur consiste donc, pour les *Poèmes à Lou*, à détourner les objets familiers des soldats pour en faire des instruments de musique, ou plutôt des objets sonores appelés à se mêler au texte et à mettre en place un décor sonore.

Vous êtes né à Savièse. Est-ce que le fait de participer à une création proche de votre lieu d'origine vous touche ?

Voilà maintenant quinze ans que j'habite Genève. Si je ne vis pas en Valais, c'est parce que mon travail n'y existe pas et que la musique contemporaine y est très peu représentée. De temps en temps, il m'arrive cependant de passer en Valais pour des tournées ou des interventions musicales ponctuelles. Depuis une année cependant, mes visites se font plus fréquentes parce que les possibilités scéniques et musicales se développent. Je constate que ces domaines commencent à bouger, et qu'ils sont soutenus par une volonté

politique. Cela me réjouit. J'ai envie d'y participer. Les *Poèmes à Lou* me donnent donc l'occasion de travailler chez moi, dans mon domaine artistique, tout comme ils me donnent celle de retrouver le Teatro Comico et Bernard Sartoretti, avec lequel j'ai eu par le passé des expériences de collaborations très fructueuses.

Qu'allez-vous dire à vos proches à la veille du spectacle ?

Qu'il faut absolument le voir. Les poèmes d'Apollinaire sont magnifiques, le spectacle que nous en tirons est dynamique et pourvu d'un fil narratif qui emmènera le spectateur dans un parcours à travers une tranche de vie exceptionnelle. C'est un spectacle sensible et touchant. La recherche musicale autour des matériaux militaires peut susciter chez le spectateur (masculin) des souvenirs de son école de recrues ; cela ne signifie pas que l'armée en soit l'intérêt principal : les *Poèmes à Lou* sont un spectacle adapté à chaque public puisqu'ils sont profondément humains et, partant, profondément universels.

Propos recueillis par B. Fournier

Le point de vue de Thomas Laubacher (acteur)

Les *Poèmes à Lou* sont assurément une œuvre à part dans la création d'Apollinaire. Poèmes d'amour ? Poèmes de guerre ? Un peu des deux sans doute. Et c'est bien dans cet apparent paradoxe que réside tout leur intérêt. De quel amour est-il question ici ? La relation à Lou a été brève, eusse-t-elle été fulgurante, on ne peut que s'étonner face à l'avalanche de mots qu'elle va générer. Poèmes pour oublier la guerre, voilà peut-être leur plus juste dénomination. Et pourtant... Le poète est volontaire ! Lou, le poète et la guerre, relation triangulaire où ces trois figures se croisent, s'entrechoquent, s'épousent pour former un corps nouveau : celui du poème. Que faire avec cette masse textuelle ? Comment la dire, la prendre en charge, la passer ? Voilà les questions qui se posent à chaque fois face à des textes poétiques. Et ceux-ci le sont assurément. Face à toutes les destructions, celle de son amour, celles générées par la guerre, pris dans leur mouvement, Apollinaire leur oppose sa force de création, de négation aussi, en construisant au fil des textes une Lou dont on peine à saisir la matérialité, tant elle semble s'approcher de plus en plus d'un idéal désincarné. Et n'est-ce pas là peut-être le propre de la poésie ? Réenchanter le monde, le remplir de sons et de sens nouveaux ? Marine ne pouvait pas me faire davantage plaisir qu'en me proposant de travailler sur ces textes. Le défi est grand, mais à la mesure de nos envies. J'ai quant à moi la passion de la poésie depuis fort longtemps. Elle est le moteur de mon travail et sans doute sa seule justification. Pour moi, un poème est toujours une action, un geste. Trouver la nature de cette action ou de ce geste, voilà tout le travail. Rien n'est plus théâtral qu'un poème ! Si en plus on peut le travailler en musique... c'est le rêve !

6) Une ouverture possible : le poème IV

Je pense à toi mon Lou ton cœur est ma caserne
Mes sens sont tes chevaux ton souvenir est ma luzerne

Le ciel est plein ce soir de sabres d'éperons
Les canonniers s'en vont dans l'ombre lourds et prompts

Mais près de moi je vois sans cesse ton image
Ta bouche est la blessure ardente du courage

Nos fanfares éclatent dans la nuit comme ta voix
Quand je suis à cheval tu trottes près de moi

Nos 75 sont gracieux comme ton corps
Et tes cheveux sont fauves comme le feu d'un obus
qui éclate au nord

Je t'aime tes mains et mes souvenirs
Font sonner à toute heure une heureuse fanfare
Des soleils tour à tour se prennent à hennir
Nous sommes les bat-flanc sur qui ruent les étoiles

Poèmes à Lou, IV

7) Le Théâtre du Brandon

L'Association Théâtre du Brandon a été fondée en 2005 pour la création de *Genèse 4* de Bastien Fournier. Elle a depuis produit ou coproduit trois spectacles (*Genèse 4*, *La Ligne blanche*, *Le Horla*). L'Association Théâtre du Brandon défend un théâtre exigeant axé sur des textes littéraires, théâtraux ou non. Elle bénéficie régulièrement de soutiens institutionnels.

Le comité est actuellement composé de MM. Michaël Abbet, Nicolas Rovere, Christian d'Andrès et Christophe Daverio. L'administration de la compagnie est assurée par Mme Marine Billon. Les comptes de l'association sont révisés par M. Florian Dubuis, de Audit Fiduciary & Controlling Sàrl, à Martigny.

Un site Internet est en cours de réalisation.

Spectacles et événements

2006 : *Genèse 4* (Petithéâtre, Sion)

2008 : *La Ligne blanche* (Les Halles, Sierre ; la belle Usine, Fully)

Le Horla (Les Caves à Charles, Sion ; Gare aux Artistes, Riddes)

2009 : *Rencontres littéraires de Sion* (Salle Supersaxo, Sion)

2010 : *Poèmes à Lou* (Teatro Comico, Sion ; belle Usine, Fully)

8) L'équipe

Mise en scène : Marine Billon

Jeu : Thomas Laubacher

Composition musicale originale : Thierry Debons

Musiciens : Thierry Debons, Damien Darioli, un percussionniste à définir

Aide à la dramaturgie : Bastien Fournier

Production : Théâtre du Brandon, Sion

Mise en scène : Marine Billon

Née en 1974 à Saint-Malo (Ile-et Vilaine, France), Marine Billon passe son enfance et adolescence dans le Val-de-Marne (Chennevières-sur-Marne), en banlieue parisienne. Après un Baccalauréat obtenu en 1992, elle commence parallèlement une formation théâtrale à l'**Atelier Blanche Salant et Paul Weaver (Paris XIe)** et des études de Lettres Modernes. En 1996 elle obtient une **Licence de Lettres Modernes (options théâtre et cinéma)**.

Elle poursuit sa formation théâtrale au **Cours Florent** (avec comme professeurs Georges Bécot, Françoise Roche et Michèle Harfaut), période durant laquelle elle commence à travailler pour le spectacle, comme comédienne mais déjà comme metteur en scène et assistante à la mise en scène, et pédagogue. Elle crée donc un premier spectacle, *Premières Rencontres*, au **Conseil Constitutionnel de Paris**, une commande pour le spectacle annuel du Conseil Constitutionnel, avec des textes de Hermann Broch, Marguerite Duras, Samuel Beckett et Yvan Tourguéniev. Elle est l'assistante durant deux années de **Vincent Boussard**, ancien directeur du **Studio-Théâtre de la Comédie-Française**, pour la mise en scène des spectacles de **Alain Bashung** et du chanteur **Christophe**, spectacles créés à l'**Olympia** et en tournée dans de nombreuses salles (**Le Bataclan**, Paris, **Le Zénith** - Lille, Caen et Paris -, **Le Cirque Royal de Bruxelles**, **Le Printemps de Bourges** etc...).

Elle rencontre ensuite **Jean-Pierre Miquel**, **Administrateur Général de la Comédie-Française** de 93 à 2001, et devient son assistante pour la création de *En Délicatesse*, de l'auteur français **Christophe Pellet**, au **Théâtre de la Tempête (Cartoucherie de Vincennes)**. La mort de Jean-Pierre Miquel après la création de *En Délicatesse* met très tristement fin à cette collaboration. Elle crée un deuxième spectacle, *Pelléas et Mélisande*, de **Maurice Maeterlinck**, mise en scène primée au Cours Florent et reprise un an plus tard, pour le **Festival Les Talents des Buttes (Paris, XIXe)**. Dans le même temps commence une période riche en recherche et en apprentissage, à Reims (Champagne Ardennes), qui durera environ trois années et pendant laquelle elle poursuivra son chemin de metteur en scène et pédagogue en travaillant pour des compagnies amatrices, et en créant trois spectacles pour les patients et soignants du service psychiatrique de l'Hôpital de Jour de Reims.

Plusieurs mises en scène voient le jour durant cette période : *Le plus heureux des Trois*, de **Eugène Labiche**, *Les bons Bourgeois*, de **René de Obaldia**, *Agamemnon*, **Eschyle**, **Molière** avec un spectacle intitulé *Molière en Chantier*, **Beckett** avec une adaptation de *En attendant Godot*, et *Petites Histoires criminelles*, une création à partir de textes inspirés du genre policier.

Professeur au Cours Florent de 2003 à 2005, elle entame ensuite une collaboration nouvelle avec **Pierre Hoden**, au **Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis (93)** où il est metteur en scène associé de 2005 à 2007. Elle le suivra pendant toute cette période, traversée par l'oeuvre de Tchekhov (*L'Importance d'être d'accord*, *Le Vol au-dessus de l'Océan*, un travail sur les **nouvelles de Tchekhov** et enfin *33 Evanouissements*, trois pièces en un acte, spectacle inspiré des travaux de **Vsévolod Meyerhold**).

L'arrivée en Suisse, plus précisément en Valais, est un hasard heureux. Marine Billon vient à Sion pour participer en tant qu'assistante et administratrice à la création de *L'Amant* de **Harold Pinter** au **Petithéâtre de Sion**, spectacle soutenu par **ThéâtrePro-VS**. Là elle rencontre **Bastien Fournier**, et collabore avec lui pour la reprise de *La Ligne Blanche* au **Théâtre des Halles de Sierre** et à **la belleUsine** à Fully. A cette occasion elle rencontre **Mathieu Bessero**, et prend en charge l'administration de la Compagnie MLADHA, qui a plusieurs projets en cours. En 2009 *C'est ainsi mon Amour que j'appris ma blessure*, de **Fabrice Melquiot**, créé à la **Maison de Quartier de la Jonction à Genève**, puis au Petithéâtre de Sion et repris dans plusieurs théâtres (dont l'**Aktéon Théâtre** à Paris) ; en projet pour 2010, Mathieu Bessero prépare *Sur un Pont par grand vent*, de Bastien Fournier, qui sera créé au Théâtre des Halles de Sierre en février 2010.

En octobre 2008, elle crée son premier spectacle en Valais : *Le Horla*, de **Maupassant**, aux **Caves à Charles**, à Sion, repris en automne 2009 au **Carnotset des Artistes** à Sion, et en représentations scolaires au **Théâtre du Martolet**, Lycée-Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Elle prépare en ce moment *les Poèmes à Lou*, de **Guillaume Apollinaire**, avec l'acteur Genevois **Thomas Laubacher**, et une composition musicale de Thierry Debons. Ce spectacle sera créé au **Teatro Comico** à Sion, et à **la belleUsine** à Fully en avril 2010.

Depuis septembre 2009, Marine Billon enseigne le théâtre à l'**Ecole de Musique et des Arts de Savièse (EMAS)**.

Jeu : Thomas Laubacher (Curriculum vitae fourni par l'artiste)

Actualité :

- Au **Teatro Comico**, à Sion :

"Les Poèmes à Lou", Théâtre du Brandon, avril 2010.

- Au **Théâtre des Halles**, à Sierre :

"La Légende dorée", Cie Interface, version française, le 14 février 2009

- Au **théâtre Alchimic**, à Genève :

"Lorenzo" d'après Musset du 17 mars au 5 avril 2009

THEATRE :

2008/"La Traversée de l'hiver"/Th. crève-coeur, Ge/R. Vachoux/Balint

2008/"La Légende Dorée", reprises à Nax, Sierre, Locarno

2008/"Teruel", reprises au Fringe Festival Recklinghausen (G), Festival d'avignon off, Festival de Iasi (RO), St-Sever (F)

2008/"La Légende Dorée"/Théâtre Interface, Sion/création collective/texte et danse

2007/"Teruel" reprises Festival Evidance St-Imier/ Festival d'Avignon, Th. Gilgamesh, Nax vs, Montreurs d'images genève

2007/"Les Hérétiques"/Ancien Pénitencier de Sion/création collective danse-théâtre, Cie Interface, adaptation des textes : T. Laubacher et Maud Pfister/L'Inquisiteur

2006/"Teruel"reprise à Ouagadougou, Burkina

2006/"Teruel"reprise à Ascona

2006/"Teruel"Cie Interface/Théâtre Ballsaal, Bonn (D)/danse et texte (allemand)

2006/"Genèse 4"B. Fournier/Petithéâtre,Sion/Stéphane Mercoyrol/Ether

2006/"La Dame aux Camélias"/Théâtre Pitoëff, GE/Michel Wright/Armand Duval

2005/"Images d'enfances en mille morceaux"Ionesco/T. Crève-coeur/R. Vachoux

2005/"Les Chinois"Shisgall/T. Orangerie,ge/Daniel Vouillamoz/Chester

2005/"Novembre"d'après G. Flaubert/T. Crève-Coeur/Luc M. Meyer/Flaubert jeune

2004/"L'après-midi d'un faune"Mallarmé/T. Carouge/Richard Vachoux/Le Faune

2004/"La Dame au Camélias"dumas/Théâtre d'Evian (F)/Michel Wright/Armand Duval

2004/Montage à partir de "Théâtre/Roman" d'Aragon/T. Comédie, GE/Richard Vachoux

2004/"Teruel"/Th. La Poste Viège/Cie Interface/specacle de danse/danse et texte en allemand
2004/"Les Combustibles"A. Nothomb/T. du Crêve-Coeur/Alain Carré/Daniel
2003/"Le Théâtre de Verdure"C. Serreau/T. de l'Orangerie/V. Sergo/Lui
2002, 2003/"La Critique de l'Ecole des Femmes"/T. du Crêve-Coeur et Théâtre d'Evian
(F)/Vachoux/Dorante et Horace
2002/"Hamlet"pantomime d'après Shakepeare/T. de Natfiz, Sofia (BG)/ Alexander Iliev/Horatio
2002/"Roméo et Juliette"/T. Comédie de GE/A. Bisang/Roméo
2001/"Pièce courtes de Daniel Keene"/ T. du Grütli/ Gilles Laubert/Léo, Matthew, l'ami
2001/"M. Bonhomme et les incendiaires"/T. de l'Athénée, Paris/Claude Stratz/ le gendarme, la veuve
Valette, un pompier
2001/"Les Vacances & Rixes" Grumberg/T. du Caveau/ Michel Favre/ Le Serveur
2000/"Les Chinois" Shisgall/T. des Salons/M. Chardet/Chester
2000/"Trafics Amoureux"E. Sanchez/T. du Grütli, GE/Gilles Laubert/Brian
2000/"Les nuisances d'Orphée"Zimmermann/T. de la Grenade,GE/L. Malaguerra /l'étranger
1999/"L'Age d'or"Feydeau/T. des Amis, GE/ Séverine Bujard/ Gabriel
1998/"Chorpatélico"Zimmermann/Festival de Montarens(F)/créat. collect./ l'étranger
1997/"Foi,Amour,Espérance"Horvath/Le Loup,GE/Claude Vuillemin/ l'étudiant
1995/"6ème Etage" A. Gheri/ Beausobre, Morges/ Gérard Demierre/ Jojo
1993/"Les Cuisinières" Goldoni/ Beausobre, Morges/ Gérard Demierre/ Momolo

COURTS-METRAGES :

2002/"The Kingdom"court métrage en anglais/Timo Puko/ Le Diable (1er role)
1996/"Le Renard Sauvage" court métrage/Jean Novet/1er rôle

TELEVISION :

1998/ T.S.R. "Bigoudi" rôles secondaires dans 2 épisodes

PUB / FILMS INDUSTRIELS & INSTITUTIONNELS :

2008/"Net+"/Net+, Sion/réalisation Studio Interface, Sion
2007/"La Bâtiaz"/Château de la Bâtiaz, Martigny/Studio Interface, Sion
2007/"Comment dire non"/Confédération/Laurent Graenicher, Imagia
2005/"Gedec"/Ville de Genève/Stéphange Brisset, Le Studio Prod. GE

VOIX OFF :

2009/Doublage en CH-allemand/ ct-métrage "Par surprise"/réal. Floriane Closuit

2003-2009/Doublage pub studio Hastings SA

2002/Doublage studio Masé/ adaptateur M. Jean-Luc Wey

2001/T.S.R. doublage pour documentaire sur Israël/dirigé par M. Pierre Biner

2001/Doublage Studio Masé/ adaptateur M. Jean-Luc Wey

ECRITURE :

2008/Adaptation, montage et écriture à partir de Corinna Bille pour la création de la cie Interface "La Légende Dorée"

2008/Recherche, montage et co-écriture pour la création de la Cie Interface "Les Hérétiques"

2007/Ecriture scénario "La Bâtiaz" mini-film historique sur le château de la Bâtiaz à Martigny, réalisation Studio Interface

2007/"Net+" Pub réalisée par le Studio Interface, écriture scénario

AUTRES PRESTATIONS :

Depuis 2004/divers concerts avec le choeur Diakoff/ chants liturgiques orthodoxes

2003/"Pérégrinations Littéraires"/Lectures publiques dans le Jura

2003/"Projet Maisons ouvertes"/hommage à Armando Llamas, lectures publiques

2003/lecture accompagnée de piano/Fondation Mainou/mise en espace: G. Chevrolet

2003/professeur d'expression au SCAI de Châtelaine

2001/Radio Zone/lecture de poésies de René Daumal/Metteur en onde:D. de Caprona

2000/Radio S.R. Espace2/"Radio Genève"Beretti/metteur en onde:J.-M. Meyer/Rôle de Marcel Perrin

2000/Radio S.R. Espace2/Textes d'Antonin Artaud/metteur en onde:J.-M. Félix

2000/Radio S.R. Espace2/"Eden"/metteur en onde: J.-M. Meyer/Rôle d'Adam

Musique (composition et jeu sur scène) : Thierry Debons

www.thierrydebons.ch

Né à Savièse (Suisse), Thierry Debons débute ses études de percussion au Conservatoire de Sion et pratique la batterie à l'Ecole de Jazz et Musique Actuelles (EJMA). Il obtient ensuite au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève son diplôme de capacité professionnelle d'enseignement de la percussion, un Premier Prix de Virtuosité ainsi que le Prix Spécial des Amis du Conservatoire.

Nommé professeur dans ce même établissement dès la fin de ses études, il y enseigne la percussion, le théâtre musical aux élèves de la section d'art dramatique, la méthodologie didactique aux étudiants de Bachelor et Master et l'approche rythmique ethnomusicologique aux jeunes enfants. Il est également coordinateur de la section percussion de l'école de musique.

Musicien de l'ensemble de musique contemporaine Contrechamps de Genève, il y rencontre de nombreux chefs et compositeurs comme Pierre Boulez, Stefan Hasbury, Pascal Rophé, Georges Benjamin, Heinz Holliger ou Michael Jarrell. Il interprète notamment Zoo Music de Jacques Rebotier, théâtre musical présenté au festival de la Bâtie en septembre 2006. Percussionniste du Centre International de Percussion (CIP) il y pratique divers genres musicaux et fait la rencontre de musiciens expérimentés comme Steven Schick (USA), Jean Geoffroy, Françoise Rivalland ou Emmanuel Séjourné avec qui il interprète des oeuvres de Steve Reich, Iannis Xénakis, John Cage, Samuel Becket... En 2003, il crée le spectacle de cirque contemporain *Schlag !* de Roland Auzet au festival Agora de Paris.

Thierry Debons a donné plus de deux cents concerts avec le Drumming4tet, ensemble qu'il a fondé en 1997 avec trois amis percussionnistes. Leur dernière création, *Toile de Son*, est un spectacle pour percussion et multimédia. En 2007 il s'est notamment produit sur les planches du Théâtre de Carouge dans *Œdipe à Colone* de Sophocle mis en scène par François Rochaix, ou dans la création de Gérard Zinsstag *L'Épopée de Gilgamesh* en collaboration avec le MIA d'Annecy.

Intéressé aux spectacles pluridisciplinaires, Thierry Debons s'est produit dans *Home* de Gaspard Buma et se produit avec la troupe de cirque La Gare Aux Artistes dans leurs cabarets fantastiques *Showdevant !*. Il collabore actuellement avec des ingénieurs à l'élaboration d'un nouveau projet, *Torito II* pour capteurs d'accélération et détection vidéo et prépare une série de performances musico-culinaires pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Alimentarium de Vevey en septembre 2010.

Musicien (et jeu sur scène) : Damien Darioli

www.dariolidamien.com

Né le 1er janvier 1982, Damien Darioli a débuté ses études musicales au Conservatoire Cantonal de Sion. Après l'obtention d'un certificat de percussion en 2001, il poursuit sa formation en classe professionnelle au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève dans la classe de MM Y. Brustaux, W. Blank et J. Geoffroy. En 2003, il reçoit le Premier Prix de vibraphone au concours national d'exécution musicale de Riddes. En 2004, il passe son certificat d'orgue. Au début juin 2005, il obtient son diplôme d'enseignement ainsi que son diplôme de concert de percussion.

Son activité pédagogique est importante et très complète. Il enseigne la percussion notamment au Conservatoire de Musique de Genève, ainsi qu'aux Cadets de Genève. Il est régulièrement sollicité pour encadrer des stages de musique d'ensemble (NJBB, JBBFO...), comme jury lors de concours ou comme soliste. En 2006, il est engagé par la Haute Ecole de Musique de Genève en qualité de professeur assistant de W. Blank pour l'enseignement des percussions à claviers. Il est musicien supplémentaire au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande et collabore avec différentes formations de musique contemporaine (Ensemble Namascae etc...). Il se produit régulièrement dans le cadre du Festival Archipel et se passionne pour la musique théâtrale, discipline qu'il enseigne également au Conservatoire de Genève. Damien Darioli est membre du Centre International de Percussion.

9) Coordonnées

Théâtre du Brandon

Marine Billon

Rue de la Cotzette 2

1950 Sion

027 321 18 49

077 461 69 81

marine.billon@gmail.com